

Boniface : un géopolitologue derrière la baballe

Au service des barbus et de l'olympisme totalitaire

Jérôme Segal *

Dans *Pourquoi tant de baines ?*, « livre » paru aux Éditions du Moment en février 2010, Pascal Boniface est présenté en quatrième de couverture comme spécialiste de la « géopolitique du sport ». Cet ensemble de feuillets imprimés recto verso et reliés entre eux (soyons objectifs) avait pour objet de s'en prendre à ceux qui avaient osé critiquer un footballeur qui, en trichant, avait qualifié l'équipe de France pour la grand-messe des crétins en crampons qui se tiendra cet été en Afrique du Sud. Très rapidement, le grand cirque médiatique s'est mis en branle pour en assurer la promotion dans des proportions indécentes et, pour peu qu'on accepte de devenir « fan » de ce grand penseur sur le réseau *Facebook*, il devient possible d'analyser comment des propos aussi indigestes sur le football finissent par devenir le fonds de commerce de nombreuses émissions.

Un florilège de critiques... contre les critiques !

Plutôt que de répondre aux critiques exprimées, l'auteur qui est aussi secrétaire de la Fondation du football, récusé les reproches par des attaques *ad hominem* des plus viles. Dès l'introduction, il annonce au sujet de cette tricherie : « Ce geste a été condamné par des personnalités dont pourtant chaque instant de la vie n'est pas exemplaire, qui ne sont pas toujours à la pointe de l'arbitrage des élégances, dont la pureté morale [*sic*] comporte des zones d'ombre¹ ». Voilà qui a le mérite de la clarté, le lecteur saura à quoi s'en tenir. Et attention, à la Fondation du football, on s'y connaît en « valeurs fondamentales » puisque selon le site internet de ladite fondation, sa mission « est de promouvoir les comportements responsables, de renforcer le lien social en s'appuyant sur les valeurs fondamentales du football et de donner au football les moyens de jouer pleinement son rôle social, éducatif et citoyen ». Aussi, la fin de l'introduction est claire, il s'agira d'attaquer tous ceux qui, après cette qualification, ne sont que les « nombreux postulants au mondial de la connerie² ».

* Jérôme Segal est Maître de conférences en histoire des sciences et épistémologie, actuellement chargé de recherches au Centre interdisciplinaire de recherche comparative en sciences sociales, à Vienne (Autriche). Il est l'auteur de : *Le zéro et le un. Histoire de la notion scientifique d'information*, Paris, Syllepse, 2003.

1- Pascal BONIFACE, *Pourquoi tant de baines ?*, Paris, Éditions du Moment, 2009, p. 11.

2- *Ibid.*, p. 12.

Quels sont ces postulants ? Eh bien Boniface nous gratifie d'abord d'une fine analyse des émissions de Christophe Dechavanne³ pour conclure qu'il n'avait pas les galons nécessaires pour critiquer son héros. Au suivant ! Concernant Jacques Attali (en ouverture du chapitre IV), si l'auteur reconnaît pourtant en lui « un peu le Thierry Henry ou le Zidane de la pensée⁴ », on apprend que ses tarifs de conférences sont trop élevés et qu'il s'est livré au plagiat. Exit donc les critiques de ce « Zidane de la pensée ». Et Finkielkraut alors, qui ouvre le chapitre suivant ? Et bien c'est « un grand philosophe, un très grand même », mais ses propos de 2005 dans le quotidien israélien *Haaretz* sur « l'équipe black, black, black » le disqualifient à jamais.

Passez votre chemin si vous cherchez des arguments. Le lecteur a certes le droit à quelques pages où l'auteur se demande pourquoi personne ne s'en prend plutôt à Johnny Hallyday qui « a obtenu des passe-droits pour adopter un enfant⁵ » ou à Gérard Depardieu dont le comportement « n'a rien d'un modèle pour l'édification des foules⁶ »... et c'est à peu près tout. On est bien dans le registre de l'émotion et ce petit Zola de la baballe explique à l'avant-dernière page : « J'ai écrit ce cri du cœur ». Et c'est bien connu, le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas... du tout !

Inversion et perversion

Parfois, on croit distinguer des lueurs de lucidité. Ainsi, au sujet des salaires et autres primes indécentes dont bénéficient les joueurs professionnels, on peut lire : « Il faut s'attaquer aux causes (société inégalitaire) pas aux effets (footballeurs profitant de la loi du marché)⁷ ». Malheureusement, on ne trouve pas la moindre trace du début d'une ébauche de réflexion sur le sport et son rôle dans nos sociétés. Boniface connaît-il seulement les écrits de Theodor W. Adorno, par exemple, sur le sport et la culture de masse ? Non, Adorno n'est pas un footballeur. Le philosophe et sociologue allemand écrivait par exemple : « Chez [le spectateur], une curiosité crûment contemplative remplace les dernières traces de spontanéité. La culture de masse ne veut toutefois pas transformer ses consommateurs en sportifs mais en spectateurs habitués à hurler dans les tribunes⁸ ». En définitive, ce cri du cœur de Boniface n'est pas bien différent du cri du supporter du haut de sa tribune, lançant des bananes aux joueurs noirs.

Dans une remarquable inversion des rôles, l'auteur place le tricheur dans la position de la victime. Il est question de « procès de Moscou⁹ » et même d'une

3- *Ibid.*, pp. 38-39.

4- *Ibid.*, p. 42.

5- *Ibid.*, p. 35.

6- *Ibid.*, p. 36.

7- *Ibid.*, p. 47.

8- Theodor W. ADORNO, « Le sport devient le reflet incolore d'une société durcie », *Quel Sport ?*, n° 10/11, « Le sport, une anthropométrie totalitaire », décembre 2009, p. 132.

9- Pascal BONIFACE, *Pourquoi tant de haines ?*, *op. cit.*, p. 20.



« fureur épuratrice¹⁰ ». Car les footballeurs comme Thierry Henry sont des héros, « ils récupèrent la majeure partie des sommes qu'ils génèrent dans une sorte de socialisme élitiste. Ils ne délocalisent pas. Ils ne créent pas de bulles financières dangereuses pour les grands équilibres économiques. Ils ne génèrent pas du chômage mais des emplois¹¹ ». Le degré zéro de l'analyse socio-économique ! Rien sur les 120 millions dépensés par TF1 pour la retransmission des 64 matchs, et le manque à gagner en cas de non qualification ; rien sur l'esclavage moderne dont dépend ce système ; rien sur la violence, rien sur l'homophobie, le racisme, le sexisme, l'antisémitisme des stades... Et même si Boniface voulait s'en tenir au niveau zéro des commentaires sur les faits, pourquoi ne pas traiter du célèbre coup de boule de Zidane ?

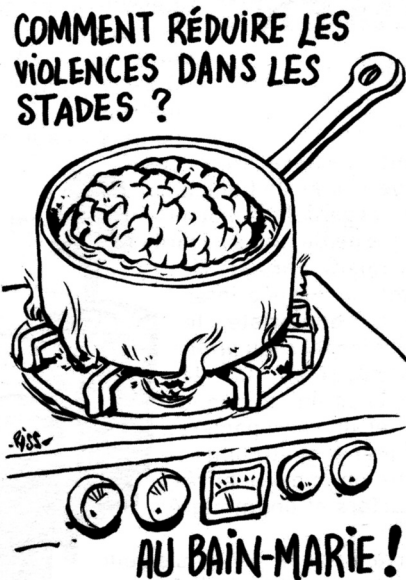
Le « nous » et le « mou »

C'est dans la dernière partie du « livre » qu'on comprend ce qui motive l'auteur : le chauvinisme et le souci de la « fierté nationale¹² ». C'est d'ailleurs stipulé sur la quatrième de couverture : il s'agit de montrer comment malgré la main de Thierry Henry, on pouvait « encore être fier d'être Français ».

10- *Ibid.*, p. 21.

11- *Ibid.*, p. 48.

12- *Ibid.*, p. 73.



À vrai dire, Boniface présente un cas intéressant de fan de football. Il s'identifie entièrement à l'équipe avec ce « nous » si caractéristique. En évoquant la main litigieuse, il formule maladroitement cette « phrase » : « Qui nous qualifie pour la Coupe du monde de football, mais qui nous expédie aussi dans l'enfer du déshonneur éternel¹³ ». Plein d'emphase avec son héros, il écrit que ce dernier a été « un bouc émissaire, au sens biblique du terme¹⁴ ». Il se permet d'ailleurs quelques familiarités et après avoir cité le chapitre XVI du *Lévitique*, il conclut ainsi : « Titi a

été symboliquement égorgé pour laver les péchés des autres¹⁵ ».

Ce « nous », ou sa variante dans « on a gaaaagné ! », c'est l'ensemble des spectateurs admirant les milliardaires qui jouent à la baballe. Selon Boniface, ce n'est que par jalousie envers des gens mieux payés qu'eux que certains intellectuels critiquent les joueurs professionnels¹⁶. C'est là un des nombreux exemples de la pensée molle qui anime ce « cri du cœur ».

Et le style ? Eh bien, c'est tout simplement mal écrit, avec de surcroît un peu de langage SMS, sans doute pour « faire jeune » : « K7 » pour cassette¹⁷, des phrases sans verbes, etc. Personne ne pourrait décentement défendre cet ouvrage... et pourtant, Boniface a eu droit à une médiatisation impressionnante, comment l'expliquer ?

La grande promo

Ce florilège de propos de comptoir a fait l'objet d'une promotion impressionnante dans les principaux médias... à laquelle on a aisément accès en devenant « fan » de la page de Boniface sous *Facebook*. L'expérience est édifiante. Le 11 février, notre grand spécialiste de géopolitique écrit : « 15 500 militaires et policiers, un coût de 667 millions d'euros (sur un budget global de 3,9 milliards

13- *Ibid.*, p. 10.

14- *Ibid.*, p. 110.

15- *Ibid.*, p. 100.

16- *Ibid.*, pp. 28-30.

17- *Ibid.*, p. 39.

d'euros) pour la sécurité des JO de Vancouver. Pas une zone géopolitique à risque, pas de mouvement séparatiste armé comme en Angola ou de violence quotidienne élevée comme en Afrique du Sud. Désormais les événements sportifs mondialisés seront toujours entourés de dispositifs impressionnants de sécurité. Leur hyper-visibilité est le gage d'une hyper-fragilité ». On aurait pu espérer du fin géopolitologue une lueur de lucidité sur la nature réelle de cette manifestation, mais non !, pas un mot, par exemple, sur le conflit opposant les Indiens habitant la région choisie pour les JO et les autorités olympiques.

Passée la mi-février, tout s'emballa pour la promo de son « livre » : le mardi 16, c'est *France Info* à 8h45 puis le « Grand journal » de Canal+ en soirée ; le 3 mars, on l'entend au « Fou du roi » sur *France Inter* et le lendemain dans l'émission « Les grandes gueules », sur RMC. Le 9 mars, il nous annonce qu'il « sera ce soir à *C dans l'air* à propos de l'équipe de France et Raymond Domenech ». On le retrouve ensuite au forum-débat de Beur FM, « sur l'actualité internationale et [s]on livre *Pourquoi tant de haines ?* ».

Mais il ne faut pas croire qu'il ne pense qu'à la promo de ses écrits ! Le 23 mars il gratifie ses « fans » de cette information : « Pascal Boniface [était] heureux d'avoir organisé ce matin une réunion au siège de la Fédération française de football entre Jean-Pierre Escalette et Michel Tubiana, président d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme, sur le problème des enfants étrangers privés de licence pour lutter contre le trafic [sic] de jeunes joueurs ». Comme si les formes d'esclavage moderne que la planète foot a mises en place allaient être critiquées par M. Boniface !

Boniface et les JO

Et il voyage, le bougre ! Toujours sous *Facebook*, il s'est enorgueilli de participer, du 28 mars au 1^{er} avril, au séminaire franco-chinois organisé par Mme Fu Ying, vice-ministre des Affaires étrangères, destiné à préparer la visite en Chine du président Sarkozy à la fin du mois. *Le Figaro*, dans son édition du 2 avril, nous apprenait que « la rencontre a[vait] été organisée par les autorités de Pékin, soucieuses de mieux faire passer leur message auprès d'une opinion publique française qu'elles jugent parfois antichinoise ». Il faut se souvenir ici que Boniface vociférait sur les ondes avant les JO de la honte (Pékin 2008), en s'opposant au boycott. Le 27 mars 2008 il déclarait dans un entretien au *Parisien* à propos de celles et ceux qui appelaient au boycott : « Ce sont des gens très isolés. Amnesty International, Human Rights Watch ne proposent pas le boycott. Le dalai-lama non plus. Ceux qui le prônent, et se veulent plus Tibétains que les Tibétains, se limitent à quelques intellectuels. [...] S'ils veulent boycotter, ils n'auront qu'à ne pas allumer la télé. [...] À ceux (NDLR : non sportifs) qui disent boycott, je réponds : "Dans quelle discipline concourez-vous ?" Les partisans du boycott parlent et décident pour les Tibétains, pour les opposants chinois, pour les sportifs, qui ne leur ont rien demandé ».

Après son petit voyage d'agrément en Chine, Boniface est allé soutenir les barbus au congrès de l'UOIF (Union des organisations islamiques de France), le fer de lance des Frères musulmans, violemment hostile à la laïcité. Dans une salle mêlant femmes voilées et barbus, Boniface a tenu des propos tout simplement démagogiques, accomplissant le tour de force consistant à aborder la lutte contre le terrorisme sans même prononcer les mots islamisme ou Al-Qaida.

Le 6 avril, juste après son intervention chez les barbus, Boniface invitait dans l'institut qu'il dirige, l'Institut des relations internationales et stratégiques, quelques personnes triées sur le volet pour écouter Alain Cayzac qui donnait « les clefs de la réussite pour mériter sa Rolex » (titre de la « conférence »). Cayzac, c'est l'ancien président du PSG qui sort justement un livre, *Tout ce qu'on ne vous a pas appris à l'école...* aux Éditions du Moment où vient de paraître le « livre » de Boniface. Dans ce petit monde, on assure les promos et les retours d'ascenseur.

La page *Facebook* de Boniface reflète sûrement les grandes préoccupations du grand stratège : dans une courte nuit, le 7 avril, à 4h05, Pascal Boniface nous gratifiait d'une fine analyse à l'issue d'une rencontre de football : « Messi 4, Arsenal 1 ». En même temps, il pense à sa production, annonçant par exemple *La Coupe du monde dans tous ses états* publié chez Larousse avec l'ami Hervé Mathoux. Disponible en librairie le 27 avril. Combien d'ouvrages de ce type vont encore ternir les devantures des librairies jusqu'à la grand-messe de l'été ? Le pire est à craindre...

Jérôme Segal

SORTIE D'UN QUOTIDIEN DU FOOT

